



## 5

## LES ÉTALONS

Après l'arrivée, leurs chevaux retombés au pas, les deux enfants se regardent, radieux.

— Wouah ! lâche Marion. C'est génial ! Quelle vitesse !

— J'ai gagné ! jubile Alexis en flattant l'encolure de son cheval.

— Pas du tout, je t'ai remonté à la fin, proteste Marion.

Monsieur Ruffin sourit de leur enthousiasme et les met d'accord :

— Je crois bien que vous êtes ex aequo.

C'est bien, vous avez bien fait travailler mes bêtes. Il faudra revenir plus souvent.

— Oh, avec plaisir, monsieur ! fait Marion, ravie. C'est la première fois que j'allais aussi vite, et... je crois que j'adore ça !

— Maintenant, rentrons tranquillement au pas, nous allons passer voir les étalons dans leurs paddocks.

Tandis que les chevaux reprennent leur souffle, ils remontent lentement une autre allée jusqu'à un enclos flanqué d'une petite cabane à l'abri de laquelle se tient un grand cheval gris, à la musculature impressionnante et au port de tête majestueux.

— Voici Cumulus, mon chef de race, dit monsieur Ruffin avec une pointe d'émotion et de fierté. Il est le père d'une bonne cinquantaine de poulains nés ici, dans le haras, depuis cinq ans. Il a même fabriqué quelques champions qui ont gagné de grandes courses. C'était un crack lui-même.

— Il a l'air heureux ici, constate Marion.

— Je l'espère bien !... s'exclame monsieur Ruffin, il est bichonné et dorloté comme personne.

Cumulus quitte son abri et s'avance calmement vers ses visiteurs qui ont mis pied à terre. Il pose sa tête sur la lice et attend tranquillement que l'on daigne s'approcher pour lui prodiguer quelques flatteries. Marion et Alexis ne s'en privent pas et l'étalon se laisse faire en retroussant aimablement ses lèvres, comme pour leur accorder son plus beau sourire. Puis, jugeant tout cela suffisant, il se recule, donne quelques ruades et part au grand galop à l'autre bout du pré sous le regard admiratif des deux enfants.

— Allons voir Irish River maintenant, propose monsieur Ruffin.

Ils repartent vers un autre herbage dans lequel un cheval gambade joyeusement puis s'arrête. Un lad, le licol à la main, est dans le pré, avançant doucement vers lui pour l'attraper. Immobile, l'étalon attend que le garçon vienne à ses côtés.



## 5

## LES ÉTALONS

Après l'arrivée, leurs chevaux retombés au pas, les deux enfants se regardent, radieux.

— Wouah ! lâche Marion. C'est génial ! Quelle vitesse !

— J'ai gagné ! jubile Alexis en flattant l'encolure de son cheval.

— Pas du tout, je t'ai remonté à la fin, proteste Marion.

Monsieur Ruffin sourit de leur enthousiasme et les met d'accord :

— Je crois bien que vous êtes ex aequo.

C'est bien, vous avez bien fait travailler mes bêtes. Il faudra revenir plus souvent.

— Oh, avec plaisir, monsieur ! fait Marion, ravie. C'est la première fois que j'allais aussi vite, et... je crois que j'adore ça !

— Maintenant, rentrons tranquillement au pas, nous allons passer voir les étalons dans leurs paddocks.

Tandis que les chevaux reprennent leur souffle, ils remontent lentement une autre allée jusqu'à un enclos flanqué d'une petite cabane à l'abri de laquelle se tient un grand cheval gris, à la musculature impressionnante et au port de tête majestueux.

— Voici Cumulus, mon chef de race, dit monsieur Ruffin avec une pointe d'émotion et de fierté. Il est le père d'une bonne cinquantaine de poulains nés ici, dans le haras, depuis cinq ans. Il a même fabriqué quelques champions qui ont gagné de grandes courses. C'était un crack lui-même.

— Il a l'air heureux ici, constate Marion.

— Je l'espère bien !... s'exclame monsieur Ruffin, il est bichonné et dorloté comme personne.

Cumulus quitte son abri et s'avance calmement vers ses visiteurs qui ont mis pied à terre. Il pose sa tête sur la lice et attend tranquillement que l'on daigne s'approcher pour lui prodiguer quelques flatteries. Marion et Alexis ne s'en privent pas et l'étalon se laisse faire en retroussant aimablement ses lèvres, comme pour leur accorder son plus beau sourire. Puis, jugeant tout cela suffisant, il se recule, donne quelques ruades et part au grand galop à l'autre bout du pré sous le regard admiratif des deux enfants.

— Allons voir Irish River maintenant, propose monsieur Ruffin.

Ils repartent vers un autre herbage dans lequel un cheval gambade joyeusement puis s'arrête. Un lad, le licol à la main, est dans le pré, avançant doucement vers lui pour l'attraper. Immobile, l'étalon attend que le garçon vienne à ses côtés.



— Le voici, dit monsieur Ruffin. C'est un anglo-arabe qui a gagné de nombreuses médailles dans les concours hippiques avant de venir ici couler des jours heureux.

Marion et Alexis observent le garçon, qui s'approche de l'étalon en lui parlant doucement, mais, au moment où il parvient à sa hauteur, le cheval repart se poster malicieusement à quelques mètres de là. Monsieur Ruffin sourit en voyant le manège.

— C'est toujours comme ça. Il éprouve tout le temps le besoin de se faire prier, celui-là...

— Mais pourquoi doit-on l'attraper ? demande Marion, intriguée.

— Il faut lui renouveler sa ferrure, ce soir. Les chevaux ont besoin de leurs fers comme les humains de leurs chaussures. Et quand ils sont usés, il faut en remettre des neufs. Chaque cheval a une ferrure différente, selon ce qui lui convient le mieux. Je vous montrerai comment on ferre les chevaux, si vous voulez...

— Oh oui ! répond Marion, et puis aussi comment on leur fait les bandages, les soins, comment on met les brides, la selle... Tout m'intéresse...

Tout en continuant d'observer les difficultés du lad pour attraper l'étalon, monsieur Ruffin sourit devant l'enthousiasme passionné de la jeune fille. Il lui revient des images de son enfance à lui, quand il rêvait de devenir jockey de course et qu'il passait ses journées à monter les chevaux

dans les prés. Sa croissance soudaine a finalement orienté sa carrière vers une autre voie, mais l'amour des chevaux qu'il devine chez Marion est le même que celui qu'il ressentait alors, cette odeur particulière de l'animal, si forte et enivrante, et son contact si enrichissant.

Après quelques tentatives infructueuses, le lad est finalement parvenu à attraper l'étalon et à lui passer le licol. L'animal malicieux ayant gentiment cessé son jeu, ils rentrent côte à côte dans l'allée remontant à l'écurie.

— Allez, dit monsieur Ruffin, nous allons rentrer au petit trot jusqu'à l'écurie, il se fait tard si vous devez repartir à vélo...

— Oh, mais on ne va pas repartir sans panser nos bêtes ! lance Marion avec assurance.

— Ça, répond monsieur Ruffin, c'est très bien. Il faut toujours prendre soin de son cheval après une course ou une promenade. Souvent, les gens qui viennent monter se contentent du plaisir en

oubliant les obligations vis-à-vis de l'animal. C'est une erreur, parce que c'est le meilleur moyen de mieux connaître un cheval et surtout de bien se faire connaître de lui.

— Ce sont les deux seuls étalons que vous ayez ? demande Alexis.

— Oh non ! répond monsieur Ruffin. Nous en avons d'autres, bien sûr. Tenez, celui que je monte en ce moment est encore un peu jeune. Il lui arrive parfois de faire des concours et nous attendons qu'il soit retraité de la compétition pour en faire un reproducteur.

Ils remontent vers les écuries, Ombrella et Artann suivant le futur retraité au petit trot, leurs cavaliers s'évertuant à épouser le rythme de cette allure si particulière. Dans la cour centrale, ils mettent pied à terre et, suivant les conseils de monsieur Ruffin, dessellent leurs montures eux-mêmes et les entraînent vers leurs box respectifs. La paille y est toute fraîche et propre, et Marion y pénètre avec



## 5

### LES ÉTALONS

Après l'arrivée, leurs chevaux retombés au pas, les deux enfants se regardent, radieux.

— Wouah ! lâche Marion. C'est génial ! Quelle vitesse !

— J'ai gagné ! jubile Alexis en flattant l'encolure de son cheval.

— Pas du tout, je t'ai remonté à la fin, proteste Marion.

Monsieur Ruffin sourit de leur enthousiasme et les met d'accord :

— Je crois bien que vous êtes ex aequo.

C'est bien, vous avez bien fait travailler mes bêtes. Il faudra revenir plus souvent.

— Oh, avec plaisir, monsieur ! fait Marion, ravie. C'est la première fois que j'allais aussi vite, et... je crois que j'adore ça !

— Maintenant, rentrons tranquillement au pas, nous allons passer voir les étalons dans leurs paddocks.

Tandis que les chevaux reprennent leur souffle, ils remontent lentement une autre allée jusqu'à un enclos flanqué d'une petite cabane à l'abri de laquelle se tient un grand cheval gris, à la musculature impressionnante et au port de tête majestueux.

— Voici Cumulus, mon chef de race, dit monsieur Ruffin avec une pointe d'émotion et de fierté. Il est le père d'une bonne cinquantaine de poulains nés ici, dans le haras, depuis cinq ans. Il a même fabriqué quelques champions qui ont gagné de grandes courses. C'était un crack lui-même.

— Il a l'air heureux ici, constate Marion.

— Je l'espère bien !... s'exclame monsieur Ruffin, il est bichonné et dorloté comme personne.

Cumulus quitte son abri et s'avance calmement vers ses visiteurs qui ont mis pied à terre. Il pose sa tête sur la lice et attend tranquillement que l'on daigne s'approcher pour lui prodiguer quelques flatteries. Marion et Alexis ne s'en privent pas et l'étalon se laisse faire en retroussant aimablement ses lèvres, comme pour leur accorder son plus beau sourire. Puis, jugeant tout cela suffisant, il se recule, donne quelques ruades et part au grand galop à l'autre bout du pré sous le regard admiratif des deux enfants.

— Allons voir Irish River maintenant, propose monsieur Ruffin.

Ils repartent vers un autre herbage dans lequel un cheval gambade joyeusement puis s'arrête. Un lad, le licol à la main, est dans le pré, avançant doucement vers lui pour l'attraper. Immobile, l'étalon attend que le garçon vienne à ses côtés.



— Le voici, dit monsieur Ruffin. C'est un anglo-arabe qui a gagné de nombreuses médailles dans les concours hippiques avant de venir ici couler des jours heureux.

Marion et Alexis observent le garçon, qui s'approche de l'étalon en lui parlant doucement, mais, au moment où il parvient à sa hauteur, le cheval repart se poster malicieusement à quelques mètres de là. Monsieur Ruffin sourit en voyant le manège.

— C'est toujours comme ça. Il éprouve tout le temps le besoin de se faire prier, celui-là...

— Mais pourquoi doit-on l'attraper ? demande Marion, intriguée.

— Il faut lui renouveler sa ferrure, ce soir. Les chevaux ont besoin de leurs fers comme les humains de leurs chaussures. Et quand ils sont usés, il faut en remettre des neufs. Chaque cheval a une ferrure différente, selon ce qui lui convient le mieux. Je vous montrerai comment on ferre les chevaux, si vous voulez...

— Oh oui ! répond Marion, et puis aussi comment on leur fait les bandages, les soins, comment on met les brides, la selle... Tout m'intéresse...

Tout en continuant d'observer les difficultés du lad pour attraper l'étalon, monsieur Ruffin sourit devant l'enthousiasme passionné de la jeune fille. Il lui revient des images de son enfance à lui, quand il rêvait de devenir jockey de course et qu'il passait ses journées à monter les chevaux

dans les prés. Sa croissance soudaine a finalement orienté sa carrière vers une autre voie, mais l'amour des chevaux qu'il devine chez Marion est le même que celui qu'il ressentait alors, cette odeur particulière de l'animal, si forte et enivrante, et son contact si enrichissant.

Après quelques tentatives infructueuses, le lad est finalement parvenu à attraper l'étalon et à lui passer le licol. L'animal malicieux ayant gentiment cessé son jeu, ils rentrent côte à côte dans l'allée remontant à l'écurie.

— Allez, dit monsieur Ruffin, nous allons rentrer au petit trot jusqu'à l'écurie, il se fait tard si vous devez repartir à vélo...

— Oh, mais on ne va pas repartir sans panser nos bêtes ! lance Marion avec assurance.

— Ça, répond monsieur Ruffin, c'est très bien. Il faut toujours prendre soin de son cheval après une course ou une promenade. Souvent, les gens qui viennent monter se contentent du plaisir en

oubliant les obligations vis-à-vis de l'animal. C'est une erreur, parce que c'est le meilleur moyen de mieux connaître un cheval et surtout de bien se faire connaître de lui.

— Ce sont les deux seuls étalons que vous ayez ? demande Alexis.

— Oh non ! répond monsieur Ruffin. Nous en avons d'autres, bien sûr. Tenez, celui que je monte en ce moment est encore un peu jeune. Il lui arrive parfois de faire des concours et nous attendons qu'il soit retraité de la compétition pour en faire un reproducteur.

Ils remontent vers les écuries, Ombrella et Artann suivant le futur retraité au petit trot, leurs cavaliers s'évertuant à épouser le rythme de cette allure si particulière. Dans la cour centrale, ils mettent pied à terre et, suivant les conseils de monsieur Ruffin, dessellent leurs montures eux-mêmes et les entraînent vers leurs box respectifs. La paille y est toute fraîche et propre, et Marion y pénètre avec

Ombrella avant de lui ôter sa bride.

— Laisse-la se rouler avant de la bouchonner ! crie monsieur Ruffin depuis le box de son cheval.

Marion ressort, ferme la porte et observe. Ombrella plie les antérieurs, se courbe et, tout doucement, se laisse aller dans la paille. Avec délectation, la petite jument se tortille, fait un demi-tour complet les quatre fers en l'air et se relève en s'ébrouant. Marion éclate de rire et s'empare d'une brosse métallique.

— Maintenant, je vais te faire briller, ma belle !...